

LES DIALOGIQUES DU MEMORIAL DE CAEN

Cycle 2016

Premier semestre

Conférences de Charles-Edouard Leroux

celeroux@orange.fr

Cycle 2016 – Deuxième partie : Trois philosophies du déracinement

3. Edouard Glissant (1928-2011) ou l'humanisme de la diversité.

Disparu en 2011, l'écrivain et poète antillais Edouard Glissant, fortement engagé dans les luttes pour la décolonisation, a toute sa vie nourri une réflexion profonde sur les identités et les violences qu'elles engendrent quand elles ne sont pas reliées à l'universel. Penseur du "métissage qui produit de l'imprévisible", Edouard Glissant plaide pour un humanisme de la diversité susceptible de conduire les peuples à une coexistence positive en dépit des affres de la mondialisation.

Les réflexions engagées au cours de nos deux rencontres précédentes consacrées à Albert Memmi et à Frantz Fanon m'ont permis, du moins je l'espère, de donner consistance à mon hypothèse selon laquelle une grande part des problèmes auxquels sont confrontées présentement nos sociétés (et probablement une grande partie du monde) résultent de déficits mémoriels ou, si vous préférez, de souffrances et de frustrations liées aux déracinements. J'entends par déracinements les souffrances psychiques et physiques, individuelles et collectives, occasionnées par les violences de l'histoire – émigrations, déportations, désidentifications accompagnées d'altérations des liens sociaux parfois d'autant plus difficiles à identifier même par les individus concernés qu'elles sont transgénérationnelles et relèvent par là d'expériences traumatiques devenues invisibles ou supposées rendues caduques par les nouvelles configurations du présent. Je m'inspire ici, pour donner sens à nos démarches mémorielles, de ce que des psychanalystes et des psychologues décrivent comme *le drame originel* dont nous sommes tous porteurs du seul fait de nos héritages historiques, et dont l'issue positive, à supposer qu'elle soit possible, résiderait dans ce qu'Isabelle Davidsard a qualifié de *déliance transgénérationnelle* dans un ouvrage consacré aux souffrances familiales (les fameux « secrets de famille »), formule qui mériterait d'être associée aux champs historique et politique pour trouver sa pleine pertinence.¹

¹ Isabelle Davidsard : *Comment devenir riche de son passé. La déliance transgénérationnelle*. 236 p. Dervy éditions, 2015.

Tant la réponse à ce que nous pouvons bien appeler la « question du déracinement » constitue l'une des dimensions les plus urgente de notre présent. A témoin l'ouvrage paru à la fin de ce mois de juin dans lequel Catherine Delpech-Hellsten associée à une trentaine de chercheurs, journalistes, écrivains et artistes à partir d'une rencontre organisée au lendemain des attentats qui ont frappé Paris et la France en janvier et novembre 2015 à l'*Institut du Tout-Monde* (fondé par Edouard Glissant en 2006) pour tâcher de confronter les drames présents de nos sociétés, en l'occurrence la montée des intégrismes et des nationalismes en Europe, tout comme la tragédie présente des migrants en Méditerranée, aux réflexions de ceux qui, à l'instar de Frantz Fanon et d'Edouard Glissant, ont élaboré dans la période des guerres d'indépendance et de décolonisation des perspectives libératrices pour les générations futures.²

Et précisément, c'est à partir de la pensée d'Edouard Glissant que je vais tenter d'avancer d'un pas dans ce qui pourrait constituer, non pas une solution-miracle au drame individuel et collectif du déracinement, mais du moins une ouverture vers un dépassement ou, plus précisément une *déliance* (terme que j'ai évoqué un peu plus haut).

Indissociablement écrivain-poète et essayiste, Edouard Glissant, qui est né à la Martinique en 1928 et mort à Paris en 2011, a accompagné ses engagements pour les indépendances et les décolonisations d'une réflexion ininterrompue sur les possibilités offertes aux hommes de dépasser les rapports de domination et leurs effets dévastateurs (colonisations, esclavages, déportations...) en appelant à une sagesse, autrement dit à une philosophie orientée vers ce que Glissant appelle *une politique de la mondialité*. Projet ambitieux, accompagné d'un souffle poétique et philosophique d'une grande puissance sous forme de romans, d'essais, de poèmes et de pièces de théâtre dont vous mesurerez l'envergure en consultant le site internet qui lui est dédié³. Aliocha Wald Lasowski, qui a consacré à la vie et à l'œuvre de Glissant une étude assez dense, suggère qu'il est *le Montaigne de notre temps*⁴. La comparaison n'est pas indécente, même si pour ma part je serais tenté de rapprocher Edouard Glissant de Victor Hugo, tant pour la langue et pour le souffle que pour la profusion et l'ampleur des images et des idées produites par celui que Lasowski appelle avec raison *le penseur des archipels*.

Dans l'un de ses livres majeurs publié en 1996, *Introduction à une poétique du divers*, Edouard Glissant opère un diagnostic de la mondialisation que je qualifierai de *déracinement généralisé* : « *Dans la rencontre planétaire des cultures, que nous vivons comme un chaos, il semble que nous n'ayons plus de repères. Partout où nous portons les yeux, c'est la catastrophe et l'agonie. Nous désespérons du chaos-monde. Mais c'est parce que nous essayons encore d'y mesurer un ordre souverain qui voudrait ramener une fois de plus la totalité-monde à une unité réductrice.* »⁵ Reprenons les termes de Glissant : *le chaos, la catastrophe, l'agonie*, résumés dans ce qu'il nomme *le chaos-monde*. L'écho intérieur de ce *chaos-*

² Catherine Delpech-Hellsten (dir) : *Frantz Fanon, Kateb Yacine, Édouard Glissant: Relation et indépendances*. 300 p., Hermann, 2016.

³ <http://www.edouardglissant.fr/>

⁴ Aliocha Wald Lasowski : *Edouard Glissant, penseur des archipels*. 544 p., Pocket, 2015.

⁵ Edouard Glissant : *Introduction à une poétique du divers*. 144 p. Gallimard, 1995.

monde est le Déracinement, c'est-à-dire désorientation, perte des repères qui engendrent le sentiment d'une fin du monde, tant le spectacle des violences et des conflits en tous genres – ici regain des nationalismes, là retour des intégrismes, de revendications territoriales et de prétentions à l'Empire, en Orient comme en Occident, avec leurs cortèges de souffrances, de violences et de morts, et de déplacements forcés de populations qui tendent à substituer à ce qui reste des traditions d'hospitalité et d'accueil des replis identitaires avec leur cortège de défiances et de haines.

La réponse de Glissant à la catastrophe réside précisément dans un changement de regard sur le monde présent et passé. Pour en finir avec ce qu'Amin Maalouf a justement appelé *les identités meurtrières*,⁶ Edouard Glissant plaide pour un monde, sinon chaotique, en tout cas *divers*. Puisque nous sommes voués à vivre à la croisée des pays, des langues et des traditions culturelles, assumons, nous demande Glissant, la diversité de nos appartenances comme des appartenances des uns et des autres : « *Ayons la force imaginaire et utopique de concevoir que ce chaos n'est pas le chaos apocalyptique des fins de monde...* »⁷. Voilà déjà de quoi conjurer une grande partie des peurs qui nous rendent insupportables un certain nombre de changements sociétaux.

D'où les termes privilégiés par Glissant pour désigner ce qu'il nomme *la mondialité*, qui promeut la *diversité*, par opposition à la mondialisation, qui *uniformise* : *antillanité*, *créolisation*, *tout-monde*, des mots dont la portée et la puissance spirituelles sont susceptibles de déjouer les déchirures et les souffrances du déracinement. Attachons-nous un instant à l'esprit des mots.

Sur le site *Ecrits créoles*⁸, qui a pour but de promouvoir les principaux courants littéraires antillais, nous trouvons la définition suivante de l'*antillanité* :

« *Forgé à la fin des années 60 par Edouard Glissant, il naît d'un constat : la société antillaise est malade. Elle souffre d'avoir subi une politique de colonisation "réussie".*

Face à ce diagnostic, GLISSANT propose un remède : la quête de l'identité antillaise. L'Antillanité est une volonté de reconstituer les déchirures sociales, de remplir les trous de la mémoire collective et d'établir des relations hors du modèle métropolitain.

L'objectif de GLISSANT est de mettre à jour le réel antillais à travers l'histoire commune de la plantation sucrière que caractérisent le cloisonnement social, la couleur de la peau, l'héritage africain et la langue créole.

Il affirme la spécificité des Antilles dans leur diversité, leurs langues et leurs histoires. L'Antillanité est une identité ouverte et plurielle. En fait, il s'agit de s'approprier l'espace accaparé par les colons et l'histoire occultée par la période de l'esclavage. »

Je crois que cette dernière phrase est la phrase de la sortie du déracinement : ... « *s'approprier l'espace accaparé par les colons et l'histoire occultée par la période de l'esclavage.* » Ni Frantz Fanon, ni Albert Memmi ne pourrait désavouer cette formule « *s'approprier l'espace accaparé par...* », qui constitue l'acte

⁶ Amin Maalouf : *Les identités meurtrières* (1998). 189 p. Le Livre de Poche.

⁷ Edouard Glissant, *op. cit.* note 5.

⁸ <http://ecrit.creole.free.fr/antillanite.html>

par lequel le déraciné (l'ex déporté, exilé, esclave, colonisé) retrouve son être et reprend sa position de sujet et d'acteur de sa vie. Cette re-création de soi que, métaphoriquement un autre Antillais, Aimé Césaire a, dès 1939, formulée comme le « *retour au pays natal* »⁹, devenu, avec le *Discours sur le colonialisme*, un grand classique de la littérature de la décolonisation, exprime bien, selon la formule citée plus haut, une « *volonté de reconstituer les déchirures sociales, de remplir les trous de la mémoire collective et d'établir des relations hors du modèle métropolitain* »¹⁰.

Une autre version de l'*antillanité* est la *créolisation*. Je m'autorise un autre emprunt, cette fois-ci au site dédié à Edouard Glissant : « *La créolisation est la mise en contact de plusieurs cultures ou au moins de plusieurs éléments de cultures distinctes, dans un endroit du monde, avec pour résultante une donnée nouvelle, totalement imprévisible par rapport à la somme ou à la simple synthèse de ces éléments.* »¹¹ La *créolisation* constitue l'un des mots les plus forts du message d'Edouard Glissant à l'adresse de tous les déracinés du monde, tant les dominés, ceux qui ont subi les asservissements, que les dominants demeurés frustrés et nostalgiques de la perte de leur empire et de la supériorité dont ils s'étaient convaincus. Les déchirures du déracinement ne se répareront, de part et d'autre, que par un dépassement historique des antagonismes d'antan ; ce qui signifie avènement d'un monde nouveau et constitution de nouveaux liens dont la nature est à inventer. C'est cette volonté retrouvée de faire face aux « *trous de la mémoire collective* » et d'inventer des relations autres, par exemple entre les ex-colonisés et les ex-colonisateurs, entre les ex-bourreaux et les ex-victimes, qui peut réparer les déchirures de l'histoire, conduire les uns et les autres à dépasser les haines vindicatives et à partager positivement un monde, ce qui signifie vivre ensemble. Aux nostalgiques des racines et des identités passées qui voient dans les métissages des peuples et des cultures la préfiguration d'une apocalypse, Edouard Glissant répond par un éloge, précisément, de la *créolisation* : « *On prévoirait ce que donnera un métissage, mais non pas une créolisation. Celle-ci et celui-là, dans l'univers de l'atavique, étaient réputés produire une dilution de l'être, un abâtardissement. Un autre imprévu est que ce préjugé s'efface lentement, même s'il s'obstine dans des lieux immobiles et barricadés.* » Il n'est donc pas vrai que le déracinement conduise fatalement à une destruction de l'être. Avec Albert Memmi et Frantz Fanon, Edouard Glissant dit aux déracinés qu'ils sont les élus d'un monde à inventer, à créer. C'est d'ailleurs ce que signifie, en grec, le mot *poétique*, qui constitue l'emblème, sous forme de titres, d'une partie des œuvres de Glissant.

Je voudrais vous renvoyer notamment à des pages de *La poétique du divers* au fil desquelles Edouard Glissant étend à l'échelle de notre planète globalisée le phénomène proprement antillais de la *créolisation* :

« *... le monde se créolise, c'est-à-dire que les cultures du monde mises en contact de manière foudroyante et absolument consciente aujourd'hui les unes avec les autres se changent en s'échangeant*

⁹ Aimé Césaire (1913-2008) : *Cahier d'un retour au pays natal* (1939). Présence africaine, 92 p. Du même auteur : *Discours sur le colonialisme*. Suivi de *Discours sur la négritude* (1950). Présence africaine, 58 p.

¹⁰ Cf. note 8.

¹¹ www.edouardglissant.fr/creolisation

à travers des heurts irrémédiables, des guerres sans pitié mais aussi des avancées de conscience et d'espoir qui permettent de dire – sans qu'on soit utopiste, ou plutôt, en acceptant de l'être – que les humanités d'aujourd'hui abandonnent difficilement quelque chose à quoi elles s'obstinent depuis longtemps, à savoir que l'identité d'un être n'est valable et reconnaissable que si elle est exclusive de l'identité de tous les autres êtres possibles. »¹² Tant il est vrai que le déracinement est fondé sur le sentiment, réel ou imaginaire, d'une méconnaissance, d'une exclusion, d'un rejet de soi par l'autre, associé au sentiment de la confiscation, de la destruction et de la perte, souvent bien réelles, d'un univers porteur de sens et de valeurs. Ce que nous fait entendre ici Edouard Glissant, c'est que le déracinement est le mal profond dont souffre sans fin celui qui persiste obstinément à croire, pour reprendre les termes du poète, que son identité n'est valable que si elle exclut l'identité de tous les autres, ou du moins, à l'inverse, à croire à l'exclusion de son identité par les autres. D'où le déchirement, d'où la brisure des liens censés maintenir le vivre-ensemble.

Edouard Glissant a créé en définitive un autre néologisme pour désigner l'utopie qui marque la sortie du déracinement : le *Tout-monde*, moins marqué que les deux autres termes par la référence antillaise et tout aussi propre à qualifier cette *mondialité* qui résultera d'un changement de mentalité quand seront dépassés les préjugés qui font perdurer le déracinement. Dans le *Traité du Tout-monde*, Glissant écrit : « J'appelle Tout-monde notre univers tel qu'il change et perdure en échangeant et, en même temps, la "vision" que nous en avons. La totalité-monde dans sa diversité physique et dans les représentations qu'elle nous inspire : que nous ne saurions plus chanter, dire ni travailler à souffrance à partir de notre seul lieu, sans plonger à l'imaginaire de cette totalité. »¹³. C'est au déraciné que s'adresse cette invitation à retrouver sens et projet dans une conversion de la manière dont il voit et éprouve négativement le monde. Le déraciné est celui, selon un mot fréquemment usité par Glissant, pour lequel le monde est devenu *opaque* – et pour cause ! Mais, loin de constituer un déficit, cette opacité doit devenir une sorte de surplomb qui permet de penser à nouveau positivement le monde, au lieu de s'en tenir au malheur de la perte. L'accès au Tout-monde me paraît décidément de l'ordre de la conversion : une conversion qui vaut un renoncement aux préjugés qui nous ancrent, qui nous enracent en un seul lieu à l'exclusion de tous les autres. C'est ce changement de regard, orientation vers le Tout-monde qui est constitutif de la sortie du déracinement : « La mondialité, si elle se vérifie dans les oppressions et les exploitations des faibles par les puissants, se devine aussi et se vit par les poétiques, loin de toute généralisation... »¹⁴

C'est en définitive dans la Relation (avec la majuscule) que se constitue la pensée d'Edouard Glissant. Il n'est pas difficile de comprendre que le déchirement et l'errance du déracinement résultent de la rupture des liens, faits de reconnaissance et d'échange, qui normalement constituent ce par quoi chacun est porté

¹² Edouard Glissant : *Introduction à la poétique du divers*, op. cit.

¹³ Edouard Glissant : *Traité du Tout-monde (Poétique IV)*. 268 p., Gallimard, 1997.

¹⁴ Op. cit.

à parler et agir avec autrui dans le monde. Avec la catégorie de Relation, l'utopie introduite par Glissant à partir de *Poétique de la relation*¹⁵ et développée dans son *Traité du Tout-monde* ouvre à la possibilité d'une coexistence des cultures débarrassée du poids des violences et des rapports de domination passés, dont la persistance et le ressassement nourrissent les affres des déracinements. Là où traditionnellement la philosophie revendique plutôt la catégorie de l'Universel pour désigner l'inscription de l'ensemble de l'humanité dans une commune appartenance, Edouard Glissant préfère recourir à la catégorie de Relation. Le concept d'Universel a tant servi à l'Occident à nier les différences et à imposer sa vision du monde, qu'il finit par avoir un goût amer, alors que la catégorie de Relation semble porter une promesse de reconnaissance du divers dans un Tout-monde où les multiples cultures, et les individus qui les incarnent, seraient de plein droit dans un rapport de reconnaissance réciproque. La Relation caractériserait ainsi un monde ouvert aux différences sans que celles-ci donnent lieu à prétention hégémoniques : ☺¹⁷ « *Si les explorations terrestres et marines sont terminées, celles des relations des cultures dans le monde ne le sont pas, d'où le rapport fondamental entre politique et poétique* », déclare Glissant dans un entretien¹⁶.

En substituant la Relation à l'Universalité, Edouard Glissant opte pour un nouvel humanisme, un humanisme adapté à un monde voué à la diversité, celle de ce qu'il appelle le Tout-monde ou la totalité-monde en voie de *créolisation* : ☺¹⁸ « *... le monde en devenir, le monde tel qu'il nous bouscule, le monde tel qu'il nous est obscur, le monde tel que nous voulons y entrer [...] le monde comme lieu de rencontre, de choc des cultures, des humanités* », déclare-t-il dans le même entretien. Le déracinement qui résultait des exils et des arrachements des liens constitutifs des identités exclusives les unes des autres n'aura pas lieu dans le Tout-monde à laisser venir ☺¹⁹ dans la mesure où « *les éléments culturels les plus éloignés et les plus hétérogènes s'il se trouve [pourront] être mis en relation* », écrit-il dans son *Introduction à une poétique du divers*¹⁷. Le déracinement résulte des barrières politiques, linguistiques et idéologiques qui ont la solidité des préjugés. Et la Relation, c'est la sortie du déracinement.

A l'humanisme des identités meurtrières auxquelles je faisais allusion plus haut se substitue cet humanisme du Tout-monde qui substitue aux identités exclusives et absolues des identités ouvertes et changeantes ☺²⁰ telles que « *l'autre n'est pas l'ennemi, que le différent ne m'érode pas, que si je change à son contact, cela ne veut pas dire que je me dilue en lui* », qu'en somme, le déracinement devient impossible.

J'ai donné pour titre à cette conférence *Edouard Glissant ou l'humanisme de la diversité*. J'aurais pu tout autant écrire *humanisme de la relation* entendue comme liens tissés en permanence entre les

¹⁵ Edouard Glissant : *Poétique de la Relation (Poétique III)*. Gallimard, 1990. Du même auteur : *Philosophie de la relation : poésie en étendu*. Gallimard, 2009.

¹⁶ Édouard Glissant : *Solitaire et solidaire*, in Michel Le Bris et Jean Rouaud, *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007.

¹⁷ Edouard Glissant : *Introduction à une poétique du divers*, op. cit., p. 22. Du même auteur : *Philosophie de la relation : poésie en étendu*. Gallimard, 2009.

identités, comme lieu de croisement des cultures entre elles. Le déracinement est désormais aboli, parce qu'aux replis identitaires le Tout-monde substitue la Rencontre. Pour reprendre le terme que j'ai emprunté à ©21 Gérard Noiriel qui rend compte du peuplement de la France aux XIXe et XXe siècles¹⁸, le Tout-monde à promouvoir est un *creuset* de cultures vouées à l'ouverture permanente en raison des incessants contacts entre des cultures qui se reconnaissent et se préservent à la fois sans que telle ou telle prétende à l'hégémonie. Ce creuset, c'est le Tout-monde ou la mondialité. Une partie des violences du monde présent provient de la prise de conscience par certains de ce que, selon le propos de Glissant, « *la créolisation du monde est irréversible* »¹⁹.

A ceux que la créolisation du monde rend inquiets ou furieux, Glissant répond par la Relation, qui est la forme du « *devenir partagé* », pour reprendre une de ses expressions de l'*Intention poétique*.²⁰ Ce *devenir partagé* n'est pas la destruction de l'enracinement culturel ; pour qu'advienne la Relation, il faut un chez soi, mais un chez soi ouvert à l'Autre. Loin de détruire les racines et les identités, la Relation, tout au contraire, constitue l'alternative aux violences des crispations identitaires et des revendications territoriales sur le mode de la reconnaissance. Le Tout-monde (que j'appellerai le Creuset mondial), loin d'être la négation des racines et des traditions, les fait vivre ensemble dans une sorte de mouvement perpétuel et d'enrichissement mutuel qui constituent la vraie réalité historique. Glissant parle d'*errance enracinée*. J'y ajouterai que la solution au déracinement qui voue les sujets aux errances douloureuses, réside dans une conversion à une *errance enracinante*, incertaine et constructive à la fois, incertaine parce que risquée, constructive parce que créatrice d'un nouvel état des choses. C'est d'ailleurs tout le sens que Frantz Fanon donnait à l'engagement politique comme moyen d'échapper à la souffrance et à l'enfermement du déracinement. L'Algérie rêvée par Fanon était une Algérie du Tout-monde.

En somme le retour d'exil, le retour de déportation, l'expulsion du colonisateur, l'indépendance ne constituent pas la fin du drame existentiel. Demeurent au fond des êtres le déracinement, la déchirure et la douleur de l'irréparable. Demeure les arrachements. Or ce que Glissant appelle *la poétique*, et qui naturellement passe par l'usage des langues, concerne, plus largement, la capacité de création et d'invention dont dispose la conscience humaine pour se libérer des violences et des brutalités imposées par l'Histoire, pour renouer avec la vie et avec l'action. Le déracinement est mortifère. Ce que j'appelle déracinement est constitué par la somme des échos des tragédies passées, jusqu'au plus lointain de la mémoire, jusqu'à l'Immémorial auquel j'ai naguère consacré ici une de nos rencontres²¹...

¹⁸ Gérard Noiriel : *Le creuset français* (1988). 447 p., Points histoire, 2016.

¹⁹ Edouard Glissant, *Le Monde.fr*, 4 février 2011.

²⁰ Edouard Glissant : *L'intention poétique (Poétique II)* (1969). Gallimard, 1997.

²¹ Voir, sur le site du Mémorial de Caen, la dernière étape du cycle consacré aux Contrats de mémoire <http://www.memorial-caen.fr/expositions-evenements/evenements/conferences-dialogiques/telechargez-conferences>

Et telle est la portée de l'*humanisme de la diversité* à l'invention duquel Edouard Glissant a consacré sa vie et son œuvre. Au-delà de l'irremplaçable *poétique* d'Edouard Glissant, ©22 je vous renvoie à la remarquable réflexion d'Alain Renaut qui, dans un essai publié en 2009, nous convie à une réflexion républicaine sur cet humanisme de la diversité. Cet essai sur le « *vivre ensemble avec nos différences* » n'a pas eu l'écho politique qu'il méritait, signe que nous avons encore du chemin à parcourir pour valoriser jusque dans notre République la diversité des individus et des cultures. Les attentats qui ont frappé Paris et la France ne risquent d'être, hélas, que les symptômes de tragédies à venir si nous ne sommes pas en mesure de construire une démocratie de la diversité susceptible d'en finir avec les déracinements: "*Jusqu'où, demande Alain Renaut, le discours identitaire et celui de l'appartenance à une culture ou à un groupe quelconque peut-il se déployer au sein des démocraties modernes sans assigner aux individus des identités semblables à celles qui caractérisaient les sociétés traditionnelles et sans le risque d'un "ré-enracinement" en des lieux et en des histoires dont ils voudraient, en tant qu'individus, s'arracher ?*".²²

²² Alain Renaut : *Un humanisme de la diversité. Essai sur la décolonisation des identités*. 444 p. Flammarion, 2009.